

Lewis, Robert. *Manufacturing Montreal: The Making of an Industrial Landscape, 1850 to 1930*. Baltimore: Johns Hopkins University Press, 2000. Pp. xvii, 336

Harold Bérubé

Volume 33, Number 1, Fall 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1015680ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1015680ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Urban History Review / Revue d'histoire urbaine

ISSN

0703-0428 (print)

1918-5138 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bérubé, H. (2004). Review of [Lewis, Robert. *Manufacturing Montreal: The Making of an Industrial Landscape, 1850 to 1930*. Baltimore: Johns Hopkins University Press, 2000. Pp. xvii, 336]. *Urban History Review / Revue d'histoire urbaine*, 33(1), 58–59. <https://doi.org/10.7202/1015680ar>

Readers might expect a more detailed analysis of monuments in a book about commemoration, but the subject reaches beyond the bounds of an institutional history: until recent decades the provision of monuments was not a service Mount Royal provided. Much of what is said about funerary practices and mourning customs is conveyed through captions to the many wonderful period photographs, such as the white children's hearse, wheels and horses mired deep in mud (92). Young introduces us briefly to these subjects as to other urban trades, sidelines to broader businesses, that serviced the "rural cemetery" before the days of vertical integration, most notably the founders of the iron railings long since banished by the power mower. Both a social and a business history, this volume has much to commend it. It is also a shining example of the fine products an academic press can realize with the incentive of a healthy private subvention.

Bruce S. Elliott
Department of History
Carleton University

Lewis, Robert. *Manufacturing Montreal: The Making of an Industrial Landscape, 1850 to 1930*. Baltimore: Johns Hopkins University Press, 2000. Pp. xvii, 336.

Dans *Manufacturing Montreal*, Robert Lewis s'attaque d'abord et avant tout à une certaine conception du développement de la géographie industrielle des villes nord-américaines. Plus précisément, il remet en question les notions suivantes : d'abord, que le processus de déconcentration industrielle ne décolle qu'après la Première Guerre mondiale; ensuite, que ce processus ne touche que les grandes entreprises; enfin, que la suburbanisation de la fin du 19^e siècle et des premières décennies du suivant est presque exclusivement l'affaire des classes aisées. Selon Lewis, la déconcentration industrielle commence dès le milieu du 19^e siècle et concerne des entreprises de toutes tailles. De plus, ce déplacement est, selon les cas, suivi ou précédé par une première vague de suburbanisation ouvrière. C'est qu'en opposant sur ces questions centre et périphérie selon leurs frontières politiques, les principaux observateurs du milieu du 20^e siècle et les chercheurs qui les ont suivis en sont venus à attribuer à la ville centre – quartiers anciens et banlieues annexées confondus – une cohérence et une unité qu'elle n'a pas. C'est du moins ce que suggère un petit nombre d'études fragmentaires et localisées que Lewis entend compléter et appuyer dans *Manufacturing Montreal*.

Il y propose une étude détaillée de l'évolution de la géographie industrielle de Montréal entre 1850 et 1929. Par cette étude, il espère démontrer que le développement des districts manufacturiers centraux et suburbains de la ville dépend d'un ensemble complexe de facteurs liés, entre autres, aux trajectoires particulières des différentes entreprises touchées, ainsi qu'aux dynamiques foncières et politiques changeantes dans lesquelles elles évoluent.

Pour arriver à ses fins, le géographe a utilisé un ensemble varié

de sources primaires : revues et journaux industriels, répertoires municipaux, rapports gouvernementaux, recensements, dépliants publicitaires et rôles d'évaluation. Cet ensemble documentaire lui a permis de dresser un tableau à la fois riche et vivant de l'évolution de la géographie manufacturière montréalaise. Les rôles d'évaluation lui ont d'ailleurs permis de dégager des portraits détaillés du paysage industriel de la ville pour les années 1861, 1890 et 1929. L'ouvrage est découpé selon ces dates, la première partie couvrant la période qui s'étend du milieu du 19^e siècle à 1890, la seconde, la période qui va de cette même date à 1929. Chacune de ces parties de *Manufacturing Montreal* est centrée sur un cycle de croissance industrielle et est organisée, en gros, de la même façon. L'auteur commence par offrir un portrait général du contexte montréalais durant cette période, puis se penche sur les trois grandes zones de développement industriel de la ville : la zone centrale et sa périphérie immédiate (*outer core*), les districts de l'est, dominés initialement par Sainte-Marie et Hochelaga, et ceux de l'ouest, qui s'organisent rapidement autour des infrastructures du canal de Lachine. L'analyse générale des différents districts est doublée par une série d'études de cas plus détaillées sur des secteurs manufacturiers jugés exemplaires selon les districts et les périodes. De plus, dans le cas des districts suburbains, quelques pages sont consacrées au développement des quartiers ouvriers qui précède ou suit l'implantation d'entreprises.

La réflexion générale de Lewis est structurée par quatre aspects du processus de déconcentration industrielle à Montréal. D'abord, et c'est là le cœur de l'ouvrage, il démontre clairement que ce redéploiement spatial fut rendu possible dès le milieu du 19^e siècle par les progrès technologiques dans la production et le transport, ainsi que par des transformations de l'organisation du travail et de la main-d'œuvre. Il met en évidence l'inégalité de ces progrès selon les secteurs manufacturiers, mais aussi en ce qui concerne les firmes prises individuellement. Ensuite, le géographe met en évidence le fait qu'à mesure que la déconcentration progresse, l'espace industriel se spécialise. Dès lors, on observe que certains secteurs en viennent rapidement à dominer leur parc industriel. De plus, contredisant le schéma simpliste voulant que la déconcentration ne soit l'affaire que d'un petit nombre de grandes firmes relativement autonomes, Lewis observe qu'autour de ces entreprises de pointe se forment des réseaux constitués d'une pléiade de petites et moyennes entreprises avec lesquelles se forment des liens d'interdépendance. Parallèlement, il illustre comment le processus de déconcentration industrielle crée les conditions de sa propre accélération. Chefs d'entreprises, promoteurs et membres des élites locales contribuent à faire des districts suburbains des milieux de plus en plus favorables aux activités industrielles, par le développement d'infrastructures urbaines et métropolitaines, ainsi que par la planification de quartiers ouvriers. Enfin, Lewis insiste sur le fait que ses observations, malgré les spécificités du cas montréalais, peuvent être étendues à l'échelle nord-américaine. Sa démonstration à cet égard, tout en étant convaincante, bénéficierait certainement d'études supplémentaires du même type.

Bref, *Manufacturing Montreal* offre une analyse détaillée du déploiement de la structure industrielle montréalaise et remet sérieusement en question plusieurs notions acceptées quant aux modalités et à la chronologie de ce développement en Amérique du Nord. À cet égard, sa démonstration est impeccable. Toutefois, les thèses de Lewis à propos de l'apparition et de l'évolution des banlieues ouvrières de Montréal, bien qu'intéressantes, demeurent incomplètes et ne sont pas aussi solidement argumentées que celles concernant l'activité industrielle. Plus largement, l'ouvrage de Lewis nous amène à nous interroger sur l'utilisation des concepts de suburbanisation et de banlieue. Ces dernières années, l'évocation et l'étude d'un nombre grandissant de « variétés » suburbaines donne l'impression d'un éclatement de ces concepts. Lewis a certainement raison lorsqu'il affirme qu'on ne peut pas s'en tenir aux frontières politiques existantes lorsqu'on veut définir ces termes, mais il faut se demander jusqu'à quel moment on peut considérer certaines des banlieues annexées par Montréal comme ayant toujours un caractère suburbain. Il n'en demeure pas moins que *Manufacturing Montreal* constitue un jalon important dans l'évolution de ce débat plus large sur la notion de banlieue.

Harold Bérubé

Urbanisation, culture et société

Institut national de recherche scientifique

Rudin, Ronald. *Founding Fathers: The Celebration of Champlain and Laval in the Streets of Quebec, 1878–1908*. Toronto: University of Toronto Press, 2003. Pp. 290. Illustrations, photographs, maps. \$60.00 (hardcover) \$27.95 (paperback).

Like a classic mystery, Ronald Rudin's *Founding Fathers* begins with the discovery of a body. But Rudin's book is no whodunit. Rather, this book's opening chapter explains what others did with the discovered body of Monsignor Laval in 1878. Rudin argues effectively that the body of the first bishop of New France became a point of departure for ultramontane celebrations of the history and survival of the French-Canadian nation.

In the reinterment of Laval, Quebec City's legacy as a Catholic bulwark in Canada and North America reverberated throughout the parades and speeches. In his second chapter, Rudin then sets the Catholic icon Laval against the body and memory of Samuel de Champlain who, like Laval, was memorialized in 1898 with the building of a magnificent statue. Unlike the religiosity that surrounded Laval's body, the Champlain monument was decidedly secular, seeking to emphasize and promote the accomplishments of both the historic French colonial state and the ensuing and enduring French-Canadian nation that had persevered since the Conquest.

The last two chapters of the book deal with 1908 when Laval's statue was unveiled in the spring to be followed later in the summer by the celebration of Quebec City's 300th anniversary, a celebration that, as H. V. Nelles explored so beautifully in

his *The Art of Nation-Building* (1999), was really a celebration of 1760 and the ascendancy of a British Canada. By the end of the book, however, the discovered body of Laval seems like a distant memory for the reader. And perhaps this is appropriate, for as Rudin explains in his conclusion, both Laval and Champlain receded from popular consciousness after World War II, their memories less valuable politically and culturally for a post-Quiet Revolution Quebec.

The strengths in this book reflect the historiographical context in which it was written. In both the introduction and conclusion, the reader can see how this book dovetails rather nicely with Rudin's much-discussed study of scholarly historical consciousness in *Making History in Twentieth-Century Quebec* (1997). In that earlier book, Rudin took to task what he called the "normalization" of Quebec by the "post-revisionists," who he believed had downplayed, and to some extent forgot, what was unique to Quebec's history both before and after 1760: the relationship between church and state. In *Founding Fathers*, the recurring theme is the uneasy, fractious, and complex relationship between French-Canadian nationalism and Catholicism. In the case of both Laval and Champlain, contemporaries argued over how to combine these two elements of Quebec's history—struggles, Rudin argues, that permeated Quebec society and politics in the late 19th and early 20th centuries.

While very much aware of Quebec's place in a larger world, and the importance of that larger world on Quebec, Rudin also goes to great lengths to emphasize that the ever-present ultramontane forces in Quebec gave the events of 1878, 1898, and 1908 something unique and different from the rest of the memorializing world. Whether one agrees or not with Rudin's suppositions and/or conclusions, this book and the historian behind it deserve our admiration for not only diagnosing a problem but also offering a solution.

For all that, however, readers of this journal will be somewhat disappointed by the rather passive role played by Quebec City as a city and as a civic community in this book. In 1908, Quebec City was by any measure the pre-eminent *ville de mémoire* in Canada, its citizens well-versed in the culture of memorialization (parades, monuments, parties, decorations, tourists). The impact of this culture on the city and its residents is not, however, of much interest to Rudin in this book. Despite the remarkable photographs provided by Rudin showing the immense crowds that appeared for the events of 1878, 1898, and 1908, as readers we are rarely taken into the crowd. Here one wishes Rudin had adopted a more anthropological stance and sought to explore what being in the crowd felt like, not from the point of view of one of those elite organizers on the stages, but one of those countless Quebec City residents who—alone, with families, and with friends—made way to the celebrations and in fact became part of them. Laval's body was on display in a glass coffin in 1878, but so too were the bodies of tens of thousands of the city's residents who embedded themselves in the celebration of that body.